

L'institution, un lieu, un lien

La parole, comme expérience humaine, est au fondement de toute institution.

Dans la famille, à l'école, dans les lieux d'éducation et de soins, ça parle. Si la parole est le moyen par lequel se noue le lien social, c'est aussi le lieu du malentendu et du tourment : on en dit trop ou pas assez, on le dit mal ou c'est mal reçu, parfois ça parle sur soi, ça dit des méchancetés, ça insulte. Comment faire dans les institutions avec la parole, qu'elle soit bruyante ou en sourdine, avec la parole qui déraile, celle qui s'habille du « mensonge », ou celle, indicible, qui fait retour dans le passage à l'acte ?

La parole a cette particularité de produire un écart entre ce qui est dit et ce qui voulait être dit. Or, aujourd'hui, se répandent des formations et techniques qui visent à annuler l'écart entre *ce que je dis* et *ce que je veux dire*, entre *ce que je dis* et *ce que l'autre entend*. Apprendre à communiquer – c'est dans l'air du temps – comporte le rêve d'annuler ce qui se présente comme impossible quand on parle. L'interpréter comme un dysfonctionnement à rectifier revient à dénier l'inconscient au profit d'une glorification d'un moi autonome capable de dire « *Je suis ce que je dis* » et prétendant qu'il suffise de l'affirmer pour l'être en fait.

Dans une institution, tout ce qui cloche démontre l'échec de cette parole qui prétend dominer les pulsions. Pourtant nous voyons fleurir protocoles et prescriptions de bonnes pratiques où les diagnostics, auto ou hétéro déterminés, poussent aux passions revendicatrices et identitaires – *Je suis hypersensible, Tu es HPI, Je suis bipolaire, Tu as une dysphorie de genre, Je suis entendeur de voix*, etc. Alors, comment préserver l'écart nécessaire pour que le vivant en chacun ne soit pas étouffé sous des mots qui figent l'être, qui assignent le sujet, pour que l'intervenant ne devienne pas simple technicien d'une méthode rééducative, mais au contraire qu'il puisse parier sur son propre désir ? Désir de déchiffrer, c'est-à-dire interpréter le dire du sujet accueilli et ainsi ouvrir un espace vers un savoir nouveau, à partir de ce qui se trame entre les lignes du discours.

L'institution n'est-elle pas le lieu de la tolérance au symptôme où peut se déployer pour le sujet *l'Autre scène*, celle de l'inconscient ? N'est-elle pas le lieu du lien à créer ou recréer ? Au-delà de sa fonction de refuge, l'institution se doit d'être une base d'opération, c'est-à-dire un lieu d'accueil, d'écoute et d'interprétation qui parie sur l'écart, l'équivoque, sur le lien et sur le symptôme.

Les J52 s'adressent à tous les praticiens exerçant en institution. Elles leur serviront de boussole et d'orientation vis-à-vis de ces questions. Ces Journées seront cliniques et politiques – car l'un ne va pas sans l'autre –, et des enjeux cruciaux du présent malaise dans la civilisation s'en trouveront dégagés et éclairés.